

—Bien gentille, n'est-ce-pas ? Une enfant...une pauvre petite cervelle d'oiseau !...

—Non, lui dis-je. Tu ne la connais pas du tout.

Et je lui racontai, longuement, tout ce qu'elle avait fait pour moi depuis trois ans ; le changement absolu qui s'était produit en elle, sa bonté, sa douceur, et combien je l'aimais...

Lui, m'écouta d'un air grave.

Je suis heureux de cela, dit-il d'une voix étouffée...Je vois, grand-mère, que vous blâmez ma conduite envers elle... Mais vous ne savez pas ce que j'ai pu souffrir, quand, après mon mariage, je me suis vu lié à une femme qui me paraissait irrémédiablement nulle... à une enfant niaise, qui ne me comprenait pas, et ne partageait aucune de mes idées !... Pourtant, je l'ai aimée assez pour oublier tous mes devoirs envers vous.

—Et maintenant ? dis-je.

Il baissa la tête, et murmura.

—Maintenant !...Je ne sais pas si je l'aime ! Je me rappelle son minois chiffonné, ses yeux vagues, sans pensée... et cela me glace !...Qu'est-ce qu'un joli visage, sans intelligence !...

—Je te dis qu'elle n'est plus la même !

Il haussa les épaules ; et, d'un ton brusque.

—D'ailleurs, elle doit être aigrie contre moi... et se plaindre de mon abandon !

—Tu vas l'entendre, dis-je ; elle vient ; la voici...

Je recommandai vivement à Ursule de ne pas avertir Julia du retour de son mari ; je fis signe à celui-ci de se dissimuler derrière un paravent, dans l'angle du salon ; et j'attendis ma belle-fille qui, tranquille et ne se doutant de rien, montait le perron.

Nous l'entendîmes donner quelques ordres dans le vestibule : et c'est, je pense, la première fois qu'Olivier lui voyait faire acte de maîtresse de maison.

Elle entra ; et j'avoue que mon cœur battit plus fort, en pensant à la gravité de la scène qui allait se jouer là.

Elle s'avança vers moi, souriante comme à l'ordinaire.

—Comment vous trouvez-vous, grand-mère ?...Vous ne vous êtes pas ennuyée en mon absence ? Voulez-vous que je vous fasse la lecture ?

—Non, pas tout de suite...Qu'avez-vous fait tantôt ? Cette coupe se vendra-t-elle ?

Je voulais montrer d'abord à Olivier que Lia était une personne assez sérieuse pour s'occuper d'affaires. Elle me donna immédiatement des détails que je n'écoutai guère ; mais qui durent surprendre son mari. Tout en parlant, elle redressait mes coussins, relevait ma couverture tombée à terre, rangeait quelques livres épars sur la table, et posait dans une boîte de cristal une botte de fleurs des champs rapportée de sa promenade ; puis elle vint s'asseoir près de moi, et attira une broderie roulée au fond d'une corbeille...Elle causait, à présent, de sa visite à la vieille mendicante, et me racontait qu'elle avait dû aider à lui donner quelques soins...

Je la regardais assise près de moi ; son joli profil penché sur son ouvrage, ses mains fines tirant l'aiguille adroitement...elle levait parfois ses yeux clairs sur moi ; sa voix résonnait comme une cloche de cristal dans l'appartement...Elle était charmante, ainsi...Ce fut sans doute l'avis d'Oli-